

Art terre 94

Numéro 31, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1995). Art terre 94. *Espace Sculpture*, (31), 40–41.

art TERRE 94

La deuxième biennale d'installations *in situ* s'est tenue à l'Ange-Gardien, près d'Ottawa, du 13 août au 25 septembre dernier. À l'instar du premier événement de 1992, les oeuvres jalonnaient un parcours d'un kilomètre sur un terrain de deux cents acres, appartenant aux artistes Jean et Robert Rutka : seize installations conçues par dix-neuf artistes du Québec, de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et des États-Unis.¹ L'objectif était de leur permettre de travailler en plein air, dans un environnement différent de celui des galeries et des musées et, ainsi, de favoriser un dialogue entre eux et le grand public. Aucun thème n'était imposé, aucune restriction si ce n'est que les oeuvres, toutes de grandes dimensions, devaient s'harmoniser avec le site naturel. « Nous trouvons qu'il est stimulant, précisent les organisateurs, de pouvoir travailler dans un milieu non concurrentiel avec des artistes professionnels dont l'expérience et les disciplines varient (...) Contrairement aux croyances populaires, bon nombre d'artistes se préoccupent de la relation entre leur oeuvre et le public et jugent du succès de

leur travail en fonction des perceptions et de la réaction du public. Il existe un lien direct entre la créativité de l'artiste et la responsabilité sociale où le public joue un rôle et occupe une place tout aussi importante que celle de l'artiste. Art Terre vise entre autre à resserrer ce lien. »²

Karl Ciesluk a créé *Quand les cieux sont tombés sur terre*, des étoiles faites de bouleau posées sur le sol et sur un étang : « Au cours des années, Karl a utilisé divers matériaux (terre, eau, glace, neige, végétaux, etc.) et ses expériences l'ont mené des dunes du Sahara aux jungles d'Amérique du Sud. Depuis quelque temps, Karl incorpore des matériaux naturels à son travail et a recours aux forces physiques naturelles telles que le vent, la pluie, le feu et le soleil, pour créer ce qu'il appelle ses Travaux solaires passifs et sa série *Sculptures réfléchives*. »³

Ascension de l'esprit, de l'artiste torontois Norman Defraeye, est une oeuvre plus intimiste où « un oiseau fait de roseaux, de jute et de brindilles suspendu au-dessus de l'eau prend majestueusement son envol. La lumière,

From August 13th to September 25th 1994, the Ange-Gardien municipality near Ottawa hosted the second biennial of the Art Terre exhibition. Following the initial 1992 model, the sixteen site-specific installations were displayed along a one-kilometer course set amid a two-hundred acre domain belonging to environmental artists Jean and Robert Rutka. The aim of Art Terre 94 was to allow the nineteen participating artists from Quebec, Ontario, British Columbia and the U.S.¹ to explore their art in an open-air context entirely removed from the usual gallery and museum spaces, a context that was felt would encourage a closer dialogue with the visiting public. Artists were free to choose their own theme, as long as the large-scale works related to their natural sites. « We find it stimulating to work together with professional artists with varying degrees of experience and from diverse disciplines in a co-operative non-competitive way (...) Contrary to pop-

ular misconceptions, many artists are concerned with the relationship of their work to the audience and will determine the success of their work based on the perceptions and response of that audience. There is a direct link between artistic creativity and social responsibility where the audience has a role and place as important as the artist.

Encouraging this linkage is an integral aspect of Art Terre. »²

For Art Terre 94, Karl Ciesluk fashioned *The Day the Heavens Fell*, a fallen galaxy of six-pointed stars strewn about a water-and-land surface. « Over the years, Karl has worked with many different natural materials (earth, water, ice, snow, vegetation, etc.) and it has taken him from the sands of the Sahara to the jungles of South America. Recently, Karl has been incorporating into his work natural materials, natural physical forces such as wind, rain, fire and sunlight, to create what he calls his Passive Solar works and his Reflective Sculpture Series. »³



(gauche) Caroline Langill & Allen Deleary, *Offrande/Offering*, 1994. Bois, pierres, matériaux trouvés/Wood, stones, found materials. 1,2 x 4,25 m.

(droite) Jean & Robert Rutka, *Fils communs / Common Threads*, 1994. Acier, verre / Steel, glass. 6 x 6 x 6 m.

tamisée par les feuilles, accentue l'effet de recueillement.»⁴ Les ailes symbolisent l'élévation de l'esprit au-delà des éléments terrestres.

Parmi les artistes américains, David Harper a élaboré une installation multimédia qui questionne notre isolement et notre perte de contact avec la nature et nos mythes ancestraux. Constituée de carcasses de téléviseurs disséminées à travers la forêt, comme dans un cimetière, *Réalité vertueuse (Un arrêt sur l'autoroute de l'information)* nous incite à transposer l'idée de "jeu interactif" aux éléments de notre environnement naturel, le ciel, les pierres : «L'ironie du sort est notre triste tentative à recréer le monde naturel à notre propre image : aliments enrichis, demeures climatisées, jeux vidéo et télévision, stations spatiales en orbite... Alors que nous nous lançons éperdument sur l'autoroute technologique de l'information instantanée et de l'autogratisation, il vaudrait mieux pour nous de maintenir des liens directs avec le milieu de notre naissance.»⁵

Installée aux abords de la forêt, *l'Offrande*, de Caroline Langill & Allen Deleary, se présente comme un espace de transition, de rencontre entre la culture de *l'homme blanc* et celle des autochtones : «Il s'agit d'un

examen et d'une offrande du "soi" dans le monde contemporain. L'oeuvre se veut une exploration des possibilités qui existent pour le "soi" à cet endroit.»⁶

La proposition de Jean et Robert Rutka, intitulée *Fils communs*, est également conçue comme un lieu de rencontre, mais situé au-delà des différences culturelles. Cette fois, les artistes parlent d'un commun dénominateur, d'une substance unificatrice, l'ADN, qui relie les millions d'entités vivantes sur la planète et ce, des plus simples aux plus complexes. L'ADN qui détermine à la fois notre spécificité héréditaire et notre diversité : «C'est le fil qui nous relie tous. L'aptitude croissante à manipuler ce fil ouvre de nouvelles possibilités pour la manipulation et l'évolution. La façon dont les êtres humains utiliseront ces nouvelles connaissances influencera profondément notre avenir.»⁷

L'événement, à caractère multidisciplinaire, comprenait également des interventions-performances allant des improvisations au tambour de Chimwemwe Miller, lors du vernissage, à la musique de Poisson d'Esprit (Marc Fleury, Sharon Ryan et Ryan Fleury), à la poésie de Laura McNairn, et à la danse avec Elizabeth Langley et Anik Bouvrette. ■

Spirit Ascending, by Toronto artist Norman Defraeye, is a more intimate work "showing a bird in ascent whose feathers are made up of an array of reeds, jute and sprigs. The natural sunlight is filtered through the leaves and is conducive to contemplation."⁴ These wings without body represent the flight of the spirit, leaving behind the basic elements of the earth. Among the American artists, David Harper was responsible for a multimedia installation that reflected on our isolation and our loss of contact with nature and our ancestral myths. Constituted of television carcasses disseminated about the forest, *Virtuous Reality (Rest Stop on the Information Highway)* incites us to transpose the elements of the natural environment (sky, stones, etc.) into the interactive realm: "An ironic twist of this separation is our sad attempt to recreate the natural world in our own image: enriched foods, climate-controlled homes, video games and MTV, orbiting space stations... As we launch ourselves, perhaps irretrievably down the technological fiber optic highway of instant information and self-gratification, we'd do well to maintain some direct links with the milieu of our birth."⁵ Skirting the forest is Caroline Langill & Allen

Deleary's *The Offering*, a transitional site where white and aboriginal cultures meet. "It is an examination and an offering of the self within the contemporary world. It is an exploration of what possibilities may exist for the self within that location."⁶

Equally conceived as a meeting place, Jean and Robert Rutka's *Common Threads* went beyond cultural differences, in search of that common denominator shared by all the living forms that inhabit our planet, DNA. This nucleic acid determines our most basic features, our similarities as well as our differences. "It is a common thread that links us all. The growing ability to manipulate this thread opens up untold new possibilities for manipulation and evolution. How humans use this knowledge will profoundly effect our futures."⁷

The multidisciplinary event included various live performances that went from a drum solo improvisation by Chimwemwe Miller, natural sound experimentations by Poissons d'Esprit (Marc Fleury, Sharon Ryan and Ryan Fleury), a poetry reading by Laura Mc Nairn, and a dance performance by Elizabeth Langley and Anik Bourrette. ■

NOTES :

1. Anne Burr, Karl Ciesluk, Lynda Cronin, Dawn Dale, Norman Defraeye, Mary Faught, C.J. Fleury, David Harper, Wendy Klemperer, David Krepfle, Caroline Langill & Allen Deleary, Ginette Piché, Micheline Poulin & André Fournelle, Linda Ramer, Jean & Robert Rutka, Lycia Trouton.
2. Jean et Robert Rutka, cat. d'exposition *Art Terre 94*, p. 9.
3. *Ibid.*, p. 13.
4. Joanne Legault, "Quand l'art prend l'air", *Le Droit*, Ottawa-Hull, 20 août 1994, p. A-12.
5. Cat. d'exposition, p. 25.
6. *Ibid.*, p. 31.
7. *Ibid.*, p. 39.



David Harper, *Réalité vertueuse (Un arrêt sur l'autoroute de l'information)*, média mixte. 3m x 46m x 15m.